



ISSN : 2350-0743



## RESEARCH ARTICLE

### DISCUSSION ET PORTÉE DES RÉSULTATS: CLIVAGES, CONVERGENCES ET ÉMERGENCE DE VOIX PLURIELLES

**\*Jean Marcel MANONGO BAKENGE**

Doctorant à l'Université de Kinshasa (UNIKIN), Département des Sciences de l'Information (SIC) et de la Communication. Également doctorant à l'Université Officielle de Mbuji-Mayi (UOM), Faculté de Santé Publique, Département de Management, Systèmes et Politiques de Santé, Spécialiste des dynamiques de défiance, de résilience et de décolonisation numérique en contextes africains postcoloniaux. Article anthropologie des savoirs endogènes (culture Luba), SIC, IA et santé publique au service d'une communication située et inclusive (R.D. Congo).

#### ARTICLE INFO

##### Article History:

Received 15<sup>th</sup> January, 2026

Received in revised form

20<sup>th</sup> February, 2026

Accepted 15<sup>th</sup> March, 2026

Published online 30<sup>th</sup> April, 2026

##### Keywords:

Discussion Des Résultats, Clivages Générationnels, Convergences, Voix Plurielles, Transformation Culturelle.

##### \*Corresponding author:

Jean Marcel MANONGO BAKENGE

#### ABSTRACT

Le présent article propose une discussion approfondie des résultats d'une enquête de terrain menée auprès de la communauté Luba du Kasai (RDC) sur les perceptions intergénérationnelles de l'intelligence artificielle et les transformations culturelles induites par le numérique. À partir des données recueillies auprès de 79 participants (42 anciens et 37 jeunes), l'analyse met en évidence trois dimensions majeures : les clivages générationnels structurants, les convergences inattendues, et l'émergence de voix plurielles qui dessinent des dynamiques de transformation culturelle complexes. La discussion confronte ces résultats aux cadres théoriques mobilisés (théories de la réception, approches décoloniales, anthropologie des savoirs) et à la littérature existante. Elle montre comment les clivages observés confirment les analyses de Ndlovu-Gatsheni sur la vigilance épistémique des anciens, tandis que les aspirations des jeunes à une IA décolonisée rejoignent les propositions d'Escobar sur le design pluriversel. L'analyse des convergences révèle un socle commun de préoccupations (préservation culturelle, régulation, participation) qui invite à dépasser les lectures trop binaires des relations intergénérationnelles. La mise en évidence de la productivité des malentendus et de l'émergence de "voies de sortie" co-construites constitue un apport original, qui invite à repenser les modèles communicationnels classiques. L'article dégage enfin la portée théorique, méthodologique et pratique de ces résultats, et ouvre des perspectives pour de futures recherches sur les interactions entre savoirs endogènes et technologies numériques en Afrique.

Copyright©2026, Jean Marcel MANONGO BAKENGE. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Jean Marcel MANONGO BAKENGE. 2026. "Discussion et portée des résultats : clivages, convergences et émergence de voix plurielles", International Journal of Recent Advances in Multidisciplinary Research, 13,(04), 12292-12298.

## INTRODUCTION

La présentation des résultats empiriques d'une recherche ne constitue qu'une première étape du travail scientifique. Au-delà de la description des phénomènes observés, il importe de les interpréter, de les confronter aux cadres théoriques mobilisés, de les mettre en perspective avec la littérature existante, et d'en dégager la portée pour la connaissance et pour l'action. C'est précisément l'objet de cet article de discussion. Notre enquête de terrain auprès de la communauté Luba du Kasai, menée auprès de 79 participants (42 anciens et 37 jeunes), a livré une matière empirique riche et complexe. L'analyse thématique des discours a fait émerger des résultats structurants : un clivage générationnel marqué dans les perceptions de l'IA et du numérique, des convergences inattendues entre les générations, et surtout l'émergence de "voix plurielles" – des positions, des aspirations, des propositions qui ne se laissent pas réduire à des oppositions

binaires et qui témoignent de la capacité des acteurs à négocier, innover et co-construire des solutions.

La question centrale qui guide cet article est la suivante : comment interpréter ces résultats à la lumière des cadres théoriques mobilisés, quelle est leur portée pour la compréhension des dynamiques de transformation culturelle à l'ère du numérique en Afrique, et quelles implications en tirer pour la recherche et pour l'action ?

Pour y répondre, nous poursuivons trois objectifs: (1) confronter systématiquement les résultats aux hypothèses de recherche et aux cadres théoriques ; (2) mettre en perspective ces résultats avec la littérature existante sur les perceptions technologiques, les dynamiques intergénérationnelles et les transformations culturelles en Afrique ; (3) dégage la portée théorique, méthodologique et pratique de ces résultats, ainsi

que les perspectives de recherche qu'ils ouvrent. L'article s'organise en trois parties : la première propose une discussion des principaux résultats (clivages, convergences, voix plurielles) à la lumière des cadres théoriques ; la seconde confronte ces résultats à la littérature existante et identifie les apports originaux de la recherche ; la troisième dégage la portée des résultats et ouvre des perspectives pour de futures recherches.

## DISCUSSION DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

### Les clivages générationnels : confirmation et nuances

**Confirmation des hypothèses de recherche:** L'un des résultats les plus nets de notre enquête est l'existence d'un clivage générationnel structurant dans les perceptions de l'IA et du numérique. Ce résultat confirme notre hypothèse H2, qui postulait que les perceptions de l'IA varient selon les générations, les jeunes étant plus enclins à l'appropriation technologique et les anciens exprimant des réserves liées à la préservation des savoirs ancestraux.

Les données recueillies valident cette hypothèse de manière éclatante. Chez les anciens, nous observons une vigilance éthique qui s'exprime à travers des interrogations sur le contrôle et la finalité des technologies : « On ne sait pas qui contrôle ces technologies », « L'IA peut faire beaucoup de choses sans que l'homme décide vraiment ». Cette vigilance s'enracine dans une mémoire historique des dominations subies, comme en témoigne ce propos : « C'est comme au temps des Blancs : on nous imposait leurs façons de faire, et on perdait les nôtres ».

Chez les jeunes, nous observons un rapport pragmatique et ambivalent : ils font un usage intensif du numérique pour la communication, l'information et les activités économiques, tout en manifestant une conscience aiguë des risques. Leur discours est traversé par une tension entre l'adhésion fonctionnelle et la critique culturelle : « Les gens finissent par penser de la même manière », « Les traditions se perdent ». Ce clivage n'est pas simplement une différence d'opinion ; il reflète des positions sociales distinctes dans la structure communautaire (les anciens comme dépositaires de la mémoire, les jeunes comme acteurs de l'innovation), des expériences historiques différenciées (les anciens ont vécu la période coloniale et postcoloniale, les jeunes sont nés dans un monde globalisé), et des rapports contrastés à la modernité (méfiance chez les uns, négociation active chez les autres).

**Éclairage par les théories de la réception et de la colonialité:** Les théories de la réception, notamment les travaux de Hall (1973) sur l'encodage/décodage, offrent un premier éclairage sur ces clivages. Hall montre que le décodage d'un message n'est jamais la simple copie du codage, mais qu'il est influencé par la position sociale et les expériences du récepteur. Dans notre contexte, les "messages" que constituent les technologies numériques et l'IA sont "décodés" de manière radicalement différente par les anciens et les jeunes, en fonction de leurs positions respectives.

Les anciens, en position de dépositaires de la tradition, opèrent un décodage qui privilégie la dimension de préservation et de vigilance. Ils perçoivent dans les technologies importées une menace potentielle pour l'ordre symbolique et social dont

ils sont les garants. Leur lecture est informée par une mémoire historique des violences épistémiques coloniales, qui les rend sensibles aux risques de domination culturelle. Les jeunes, immergés dans un environnement numérique globalisé, opèrent un décodage plus pragmatique et utilitaire. Ils perçoivent dans les technologies des opportunités d'autonomisation économique et sociale, tout en restant conscients des risques d'uniformisation culturelle. Leur lecture est informée par une expérience quotidienne du numérique, qui leur donne une familiarité avec ses affordances mais aussi une exposition à ses dérives. Les travaux de Ndlovu-Gatsheni (2018) sur la colonialité du savoir apportent un éclairage complémentaire. La vigilance des anciens peut être interprétée comme une manifestation de ce que l'auteur appelle la conscience historique des dominations épistémiques. Les anciens, parce qu'ils ont été les témoins ou les héritiers des violences coloniales, sont particulièrement sensibles aux formes nouvelles de domination que peuvent véhiculer les technologies importées. Leur méfiance n'est pas une simple technophobie, mais une forme de sagesse historique qui les rend attentifs aux rapports de pouvoir inscrits dans les dispositifs techniques.

**Nuances et complexifications:** Si le clivage générationnel est net, nos résultats invitent à ne pas le durcir en opposition binaire. Plusieurs nuances doivent être apportées.

**Premièrement, les anciens ne rejettent pas l'IA en bloc.** Leurs discours manifestent une aspiration conditionnelle à une technologie qui servirait la préservation et la transmission des savoirs. Ils perçoivent le potentiel de l'IA pour la documentation, l'archivage, la traduction, à condition que ces usages soient encadrés et respectueux des hiérarchies culturelles. Cette ouverture nuancée invite à ne pas réduire la position des anciens à un conservatisme figé.

**Deuxièmement, les jeunes ne sont pas naïvement technophiles.** Leurs discours manifestent une conscience réflexive des risques liés aux technologies : uniformisation culturelle, dépendance, perte de contrôle. Ils appellent à une régulation, à des filtres, à une conception culturellement située de l'IA. Cette ambivalence structure leur rapport au numérique et les distingue d'une simple adhésion consumériste.

**Troisièmement, les discours des deux générations révèlent des préoccupations communes** qui relativisent l'opposition binaire. La préservation culturelle, la régulation des technologies, la participation aux décisions sont des thèmes qui traversent les deux groupes, même s'ils s'expriment avec des accents différents.

Ces nuances invitent à dépasser une lecture trop schématique du clivage générationnel et à reconnaître la complexité des positions à l'intérieur de chaque génération.

### Les convergences inattendues : un socle commun de préoccupations

**Identification des convergences:** L'analyse transversale des discours a révélé plusieurs **convergences significatives** entre jeunes et anciens, qui constituent un résultat important de notre recherche.

**Convergence sur les opportunités de l'IA :** les deux générations reconnaissent le potentiel de l'IA dans des

domaines comme l'agriculture, la santé, l'éducation. Les anciens voient dans ces applications des possibilités d'amélioration des conditions de vie ; les jeunes y voient des opportunités d'innovation et de développement.

**Convergence sur la nécessité de préserver la culture :** les deux groupes expriment une préoccupation pour la transmission des savoirs, des langues, des valeurs. Les anciens insistent sur la dimension sacrée de cette transmission ; les jeunes y voient un enjeu identitaire et une ressource pour l'avenir.

**Convergence sur la demande de régulation :** les deux générations appellent à un encadrement des technologies, à des règles, à des mécanismes de protection contre les contenus nuisibles. Cette demande émane aussi bien des anciens, préoccupés par la désacralisation, que des jeunes, conscients des risques de manipulation et d'addiction.

**Convergence sur la volonté de participation :** les uns comme les autres souhaitent être associés aux décisions concernant l'introduction et l'usage des technologies. Cette demande de participation est particulièrement forte chez les jeunes, qui veulent contribuer à la conception d'une IA culturellement située, mais elle est aussi présente chez les anciens, qui revendiquent leur place de garants de la tradition.

### Interprétation théorique des convergences

Ces convergences peuvent être interprétées à la lumière de plusieurs cadres théoriques.

**La théorie des représentations sociales** (Moscovici, 1961 ; Jodelet, 1989) permet de comprendre comment, malgré des positions différenciées, des groupes partagent des représentations communes qui fondent leur appartenance à une même communauté. La préoccupation partagée pour la préservation culturelle peut être vue comme un élément central de la représentation que les Luba se font d'eux-mêmes, un noyau dur de leur identité collective qui transcende les différences générationnelles.

**L'anthropologie des savoirs** (Vansina, 1985 ; Mudimbe, 1988) éclaire la convergence sur la transmission. Dans les sociétés à tradition orale, la transmission intergénérationnelle est une valeur fondamentale, un pilier de la reproduction sociale. Que les jeunes eux-mêmes expriment une préoccupation pour cette transmission est un signe de la persistance de cette valeur, même chez une génération immergée dans la modernité numérique.

**Les approches décoloniales** (Santos, 2018 ; Ndlovu-Gatsheni, 2018) aident à comprendre la convergence sur la demande de régulation et de participation. Face à des technologies perçues comme importées et potentiellement dominatrices, les communautés développent une conscience de leurs droits à contrôler les outils qui les concernent. Cette demande de souveraineté technologique émane de toutes les générations, même si elle s'exprime avec des accents différents.

**Portée des convergences:** L'existence de ces convergences a une portée importante pour la compréhension des dynamiques communautaires et pour l'action.

**Sur le plan analytique,** elle invite à dépasser les lectures trop binaires des relations intergénérationnelles. Le clivage n'est pas une opposition absolue ; il coexiste avec un socle de valeurs et de préoccupations partagées qui constitue une base pour le dialogue et la coopération.

**Sur le plan pratique,** ces convergences dessinent des points d'appui pour des actions de médiation, de sensibilisation ou de conception participative. Les programmes éducatifs, les projets de documentation, les ateliers de co-conception gagneront à s'appuyer sur ces préoccupations communes pour construire des ponts entre les générations.

**Sur le plan politique,** elles légitiment des politiques numériques qui prennent en compte à la fois les aspirations des jeunes à l'innovation et les préoccupations des anciens pour la préservation. La souveraineté numérique, si elle veut être inclusive, doit articuler ces deux dimensions.

### L'émergence de voix plurielles: productivité des malentendus et co-construction de solutions

**La productivité des malentendus : un résultat heuristique:** L'un des résultats les plus originaux de notre recherche est la mise en évidence de la **productivité des malentendus** intergénérationnels. Loin d'être systématiquement négatifs ou dysfonctionnels, les écarts d'interprétation entre jeunes et anciens se révèlent souvent des sources de créativité, d'apprentissage et d'innovation.

### Ce phénomène a été observé dans plusieurs contextes:

- Lorsque des jeunes réinterprètent des **proverbes ancestraux** dans des formats numériques (TikTok, WhatsApp), produisant de nouvelles formes d'expression culturelle qui sont ensuite discutées avec les anciens.
- Lorsque des anciens, confrontés aux usages numériques des jeunes, développent des **stratégies originales de médiation** (messages vocaux en tshiluba, envoi de contes par WhatsApp).
- Lorsque, dans les focus groups, des malentendus sur le sens de termes comme "intelligence" ou "automatisation" débouchent sur des échanges approfondis et des clarifications mutuelles.

Un participant résume cette dynamique : « *Les savoirs ne disparaissent pas, ils changent de forme.* » (Homme, 65 ans)

### Cadres théoriques pour penser la productivité des malentendus

Plusieurs cadres théoriques permettent d'éclairer ce phénomène.

**La pragmatique de la communication** (Watzlawick et al., 1967) montre que les problèmes de communication ne relèvent pas de troubles individuels mais de dynamiques interactionnelles. Dans cette perspective, les malentendus ne sont pas des erreurs localisées mais des configurations relationnelles où les interprétations divergent. Watzlawick insiste sur le rôle de la "ponctuation" des séquences communicationnelles : ce qui est une cause pour l'un est une conséquence pour l'autre, et ces divergences de ponctuation peuvent être sources de créativité.

**Le constructivisme** (Piaget, 1970 ; Glasersfeld, 1995) fournit un cadre épistémologique pour penser la productivité des malentendus. Si la connaissance est une construction active, et s'il n'existe pas de correspondance unique entre nos constructions et une réalité indépendante, alors la diversité des constructions – y compris les malentendus – n'est pas un échec mais la manifestation normale de la variété des perspectives.

**Les théories de l'apprentissage** (Festinger, 1957) sur la dissonance cognitive montrent que les écarts entre croyances et informations nouvelles peuvent être des moteurs puissants de transformation des connaissances, à condition que cet écart soit maîtrisé.

**La notion de "malentendu productif"** dans le champ de l'interculturalité (Abdallah-Preteceille, 1999) souligne que les malentendus interculturels ne sont pas des obstacles à surmonter par davantage de connaissances sur l'autre, mais des révélateurs des différences et des opportunités pour construire des compréhensions partagées.

**Les "voies de sortie" co-construites**: Un autre résultat majeur est l'émergence, à partir des discussions et des confrontations, de "**voies de sortie**" co-construites par les participants eux-mêmes. Ces propositions, issues à la fois des jeunes et des anciens, dessinent des solutions concrètes pour une intégration harmonieuse des technologies.

**Les principales propositions sont :**

**Les archives numériques interactives** : pour documenter les savoirs ancestraux (contes, proverbes, chants, pratiques) dans des formats accessibles aux jeunes générations, tout en respectant les hiérarchies entre savoirs sacrés et publics.

**Les assistants et plateformes en tshiluba** : pour permettre une interaction avec l'IA dans la langue locale, intégrant les valeurs communautaires (ubuntu) et adaptés aux besoins concrets (éducation, santé, agriculture).

**Les programmes éducatifs** : pour former les jeunes aux usages critiques du numérique tout en valorisant les savoirs ancestraux, et pour sensibiliser les anciens aux potentialités des technologies.

**Les filtres et garde-fous culturels** : pour limiter la diffusion de contenus nuisibles et préserver les valeurs communautaires, sans tomber dans la censure.

**Les ateliers intergénérationnels de co-conception** : pour associer jeunes et anciens à la conception des outils numériques, garantissant leur pertinence culturelle et leur acceptabilité sociale.

**Portée de ces résultats pour la théorie communicationnelle**: Ces résultats ont une portée significative pour la théorie de la communication. Ils invitent à :

**Repenser le statut du malentendu** : au lieu de le considérer comme un échec ou un dysfonctionnement, il convient de le reconnaître comme une dimension normale et potentiellement productive de la communication. Les malentendus sont des révélateurs des différences de cadres de référence et des opportunités pour construire des compréhensions nouvelles.

**Dépasser les modèles linéaires**: les modèles classiques de la communication (émetteur-message-récepteur) peinent à rendre compte de la circularité des échanges, de la négociation du sens, de l'émergence de solutions inattendues. Nos résultats appellent à des modèles plus dynamiques et interactionnels.

**Valoriser la polyphonie**: la coexistence de voix plurielles, avec leurs différences et leurs tensions, n'est pas un obstacle à la communication mais sa condition même. C'est dans la confrontation des perspectives que du sens nouveau peut émerger.

**Ancrer la théorie dans les pratiques locales**: les "voies de sortie" proposées par les participants montrent que les communautés ont des ressources pour penser leur propre avenir technologique. La théorie doit apprendre de ces pratiques et les intégrer dans ses constructions.

## CONFRONTATION AVEC LA LITTÉRATURE ET APPORTS ORIGINAUX

### Confrontation thématique avec les travaux existants

**Perceptions générationnelles et fracture numérique** : Nos résultats sur le clivage générationnel rejoignent et nuancent les travaux existants sur la fracture numérique en Afrique. Les études classiques (ITU, 2020) mettent l'accent sur les inégalités d'accès aux infrastructures. Nos résultats montrent que la fracture est aussi cognitive et culturelle : elle concerne les cadres d'interprétation, les valeurs, les rapports aux savoirs. Ils convergent avec les analyses de Calenda (2024) sur la "reconfiguration identitaire" par le numérique, qui soulignent que la transition technologique peut être à la fois un levier de valorisation et un risque de fragmentation. La vigilance des anciens et l'ambivalence des jeunes illustrent cette tension. Ils confirment également les travaux de Ndlovu-Gatsheni (2018) sur la "colonialité du savoir", en montrant comment la mémoire historique des dominations éclaire les perceptions des technologies importées. La méfiance des anciens n'est pas une simple technophobie, mais une forme de conscience historique.

**Préservation linguistique et résistance culturelle**: Nos résultats sur la marginalisation du tshiluba et sa "relocalisation" dans les espaces intimes rejoignent les travaux sur la vitalité des langues africaines à l'ère numérique (Ouïtona, 2025). Ils confirment que les langues locales, loin de disparaître, se réinventent dans de nouveaux espaces et de nouvelles pratiques. Ils s'inscrivent dans la lignée des travaux de Mulaj (2022) sur les tensions entre oralité et numérisation. La "relocalisation" du tshiluba dans les espaces privés (groupes WhatsApp familiaux, messages vocaux) peut être vue comme une forme de résistance à la domination linguistique, une "tactique" au sens de De Certeau (1990). Ils rejoignent également les analyses de Masakhane sur la nécessité de développer des outils NLP adaptés aux langues africaines. Les aspirations des jeunes à une IA en tshiluba trouvent un écho dans ces initiatives techniques.

**Aspirations à une IA décolonisée**: Le résultat le plus saillant de notre enquête – l'aspiration des jeunes à une IA "qui pense en tshiluba" – trouve des résonances dans plusieurs courants de recherche. Il rejoint les propositions d'Escobar (2018) sur le design pluriversel : concevoir des technologies enracinées dans les mondes multiples, co-construites avec les communautés, respectueuses de leurs visions du monde.

L'aspiration à une IA conçue par des Kasaiens (ingénieurs, linguistes, sages traditionnels) incarne cette exigence de pluralité. Il s'inscrit dans la lignée des travaux de Suchman (2007) sur la technologie située, qui montrent que toute technologie est conçue, utilisée et interprétée dans un contexte social, culturel et historique spécifique. L'exigence d'une IA en tshiluba est une demande de contextualisation épistémique. Il fait écho aux réflexions de Mhlambi et Pirker (2022) sur l'ubuntu comme cadre éthique pour l'IA. Les jeunes insistent sur l'intégration des valeurs communautaires (respect des aînés, solidarité, modes de décision consensuels) – autant de dimensions que l'ubuntu incarne.

**Productivité des malentendus et co-construction:** La mise en évidence de la productivité des malentendus constitue un apport original qui dialogue avec plusieurs traditions. Les travaux de Watzlawick (1967) sur la pragmatique de la communication avaient déjà souligné que les problèmes de communication relèvent de dynamiques interactionnelles. Nos résultats prolongent cette intuition en montrant que les divergences d'interprétation peuvent être non seulement gérées, mais valorisées. Les recherches sur l'apprentissage interculturel (Abdallah-Preteille, 1999) insistent sur la dimension heuristique du malentendu. Nos résultats confirment que la confrontation des perspectives, loin d'être un obstacle, peut stimuler la créativité et l'innovation. Les travaux de De Certeau (1990) sur les "tactiques" du quotidien éclairent les pratiques de réinterprétation des jeunes, qui détournent les dispositifs numériques pour y investir des contenus traditionnels.

**Apports originaux de la recherche:** Au-delà des convergences avec la littérature, notre recherche apporte plusieurs contributions originales.

### Apports empiriques

Sur le plan empirique, cette recherche constitue la première étude approfondie sur les perceptions de l'IA chez les Luba du Kasai. Aucune recherche antérieure n'avait documenté les usages numériques et les représentations de l'IA dans cette région de la RDC, marquée par une histoire post-conflit et une forte tradition coutumière.

### Les données originales recueillies mettent en évidence des phénomènes inédits:

- La "relocalisation" du tshiluba dans les espaces intimes du numérique comme forme de résistance linguistique.
- L'aspiration des jeunes à une IA décolonisée, ancrée dans la langue et les valeurs communautaires.
- La productivité des malentendus intergénérationnels comme sources de créativité culturelle.
- Les "voies de sortie" co-construites par les participants, qui esquissent des solutions concrètes pour une intégration harmonieuse des technologies.

**Apports théoriques:** Sur le plan théorique, notre recherche contribue à: Opérationnaliser les concepts décoloniaux dans un contexte empirique concret. Les notions de colonialité du savoir, de justice cognitive, de design pluriversel, souvent abstraites, trouvent ici une illustration et une validation empirique. Articuler les sciences de l'information et de la communication, l'anthropologie des savoirs et les études décoloniales. Cette articulation originale permet de penser

ensemble les dimensions médiatiques, culturelles et politiques des phénomènes numériques. Proposer un cadre d'analyse intergénérationnel pour l'étude des perceptions technologiques. La prise en compte systématique des positions générationnelles permet de saisir la complexité des dynamiques de transformation culturelle.

**Mettre en évidence la productivité des malentendus** comme phénomène communicationnel à part entière, invitant à dépasser les modèles qui les réduisent à des dysfonctionnements.

**Apports méthodologiques:** Sur le plan méthodologique, notre recherche valide la pertinence d'une approche ethnosociologique combinée à l'ethnographie numérique pour l'étude des usages technologiques en contexte africain. L'articulation des entretiens approfondis, de l'observation participante et de l'observation en ligne a permis de saisir les pratiques dans leur double dimension physique et virtuelle. Elle démontre également l'efficacité des méthodes participatives dans une perspective décoloniale. L'association des communautés à la validation des interprétations a renforcé la validité culturelle des résultats et produit une connaissance utile pour les acteurs locaux.

**Écarts avec la littérature et éléments explicatifs:** Notre recherche présente également certains écarts avec la littérature existante, qu'il convient d'analyser.

**Écarts liés au contexte géographique et culturel:** La littérature sur l'IA et le numérique en Afrique est souvent produite à partir de contextes ouest-africains (Sénégal, Côte d'Ivoire, Bénin) ou est-africains (Kenya, Tanzanie), qui bénéficient d'une connectivité plus développée et d'un écosystème technologique plus dynamique. Le Kasai, région enclavée de la RDC, présente des spécificités :

- Une **histoire post-conflit** (crise du Grand Kasai 2016-2018) qui a fragilisé le tissu social et la confiance institutionnelle, expliquant certaines préoccupations des participants sur le "contrôle" et la "manipulation".
- Un **isolement relatif** et une faible présence des initiatives technologiques internationales, expliquant que les aspirations à une IA décolonisée restent largement théoriques.
- Une **forte tradition coutumière** qui donne une coloration particulière aux rapports entre générations et aux préoccupations pour la préservation culturelle.

### Écarts liés à la méthodologie

La plupart des études sur l'IA en Afrique adoptent une approche macro ou institutionnelle, analysant les politiques publiques ou les stratégies des entreprises. Notre approche micro, qualitative et intergénérationnelle fait émerger des dimensions invisibles dans ces grandes enquêtes : les accusations de sorcellerie, la relocalisation linguistique dans les espaces intimes, la productivité des malentendus.

**Écarts liés à la temporalité:** Les technologies et les perceptions évoluent rapidement. Des études datant de 2020-2021 peuvent ne plus refléter les réalités de 2024-2025. L'accélération de la pénétration mobile en RDC et l'émergence de nouvelles plateformes expliquent certains écarts avec la littérature plus ancienne.

**Écarts liés au positionnement épistémologique:** Notre posture décoloniale et située produit des lectures différentes des phénomènes, valorisant les voix locales plutôt que les cadres théoriques importés. Ce positionnement explique pourquoi nos résultats mettent en avant des dimensions souvent négligées : la dimension spirituelle des accusations de sorcellerie, la centralité de la langue comme marqueur identitaire, la demande de régulation émanant des communautés elles-mêmes.

## PORTÉE DES RÉSULTATS ET PERSPECTIVES

### Portée théorique

**Pour les sciences de l'information et de la communication (SIC):** Nos résultats contribuent à enrichir les théories de la communication de plusieurs manières:

**Élargissement du concept de réception :** ils montrent que la réception des messages (ici, les technologies comme messages) est non seulement active mais aussi profondément située dans des positions sociales et générationnelles. Les cadres de référence (culturels, linguistiques, historiques) ne sont pas des variables secondaires mais des dimensions constitutives de l'interprétation.

**Repenser le statut du malentendu:** ils invitent à ne plus considérer le malentendu comme un simple dysfonctionnement mais comme une dimension normale et potentiellement productive de la communication. Les modèles communicationnels gagneraient à intégrer cette dimension et à proposer des outils pour la gérer plutôt que pour l'éliminer.

**Valoriser la polyphonie:** ils montrent que la coexistence de voix plurielles, avec leurs différences et leurs tensions, est une ressource pour l'innovation communicationnelle plutôt qu'un obstacle. Les modèles qui privilégient l'univocité et la transparence doivent être relativisés.

**Pour les études décoloniales:** Nos résultats contribuent à ancrer les études décoloniales dans des terrains empiriques concrets, en montrant comment les concepts de colonialité du savoir, de justice cognitive et de design pluriversel s'incarnent dans les perceptions et les aspirations des communautés.

Ils montrent également que la **décolonisation numérique** n'est pas seulement une critique des technologies existantes mais aussi un projet constructif, porté par les aspirations des acteurs à une technologie culturellement située.

**Pour l'anthropologie des savoirs:** Nos résultats contribuent à renouveler l'anthropologie des savoirs en montrant comment les traditions orales et les pratiques rituelles se transforment et se réinventent au contact du numérique. Ils confirment le caractère dynamique et adaptatif des savoirs endogènes, loin des représentations figées.

### Portée méthodologique

**Pour la recherche en contexte africain:** Notre expérience méthodologique confirme la nécessité d'adapter les méthodes aux contextes locaux. L'usage du tshiluba, le respect des protocoles coutumiers, la prise en compte des temporalités locales ne sont pas des options mais des exigences pour une recherche valide et éthique.

**Pour les méthodes participatives:** La validation communautaire des interprétations, au-delà de son exigence éthique, s'est révélée être une garantie de validité scientifique. Les participants ont apporté des corrections et des nuances qui ont enrichi l'analyse. Cette expérience plaide pour une généralisation des approches participatives dans la recherche en contexte africain.

**Pour l'ethnographie numérique:** Notre articulation de l'observation en présentiel et de l'ethnographie numérique a permis de saisir les pratiques dans leur double dimension. Cette approche, encore peu développée en contexte africain, ouvre des perspectives prometteuses pour l'étude des phénomènes hybrides.

### Portée pratique et recommandations

#### Pour les communautés

**Engagement dans des processus de documentation numérique participative:** les communautés sont invitées à documenter leurs savoirs (contes, proverbes, chants, pratiques) dans des formats numériques, en respectant les hiérarchies entre savoirs sacrés et publics. Cette documentation peut servir à la fois la préservation et la transmission aux jeunes générations.

**Organisation d'ateliers intergénérationnels:** des espaces de dialogue et de co-conception réunissant jeunes et anciens permettraient de construire ensemble des solutions adaptées aux réalités locales.

#### Pour les décideurs politiques

**Développement de politiques numériques inclusives:** les politiques publiques doivent reconnaître la légitimité des langues locales et soutenir leur intégration dans les outils numériques (interfaces, assistants vocaux, contenus éducatifs). Soutien à la recherche participative : les programmes de recherche doivent encourager les approches associant les communautés à la production des connaissances.

**Régulation et protection :** des cadres juridiques doivent être mis en place pour protéger les données des communautés et garantir leur souveraineté numérique.

#### Pour les concepteurs d'IA

**Intégration des langues africaines dès la conception:** les assistants vocaux, les interfaces, les contenus doivent être développés en langues locales, en collaboration avec des linguistes et des locuteurs natifs.

**Prise en compte des valeurs communautaires:** les systèmes d'IA doivent intégrer des mécanismes de filtrage culturel et des garde-fous éthiques adaptés aux contextes locaux.

**Co-conception avec les communautés:** les processus de conception doivent associer les futurs utilisateurs (jeunes et anciens) à toutes les phases du développement.

### Perspectives de recherche

**Validation et extension:** Des recherches comparatives dans d'autres régions de la RDC et d'Afrique centrale permettraient de tester la généralisabilité de nos résultats et d'identifier les invariants et les spécificités des rapports à l'IA dans différents contextes culturels.

**Approfondissement longitudinal:** Des études longitudinales (répétées à plusieurs années d'intervalle) permettraient de suivre l'évolution des perceptions et des usages, et d'observer les dynamiques de transformation culturelle sur le long terme.

**Recherches-action participatives:** La prochaine étape pourrait consister à co-construire avec les communautés des prototypes d'outils numériques en langues locales (applications, assistants vocaux, archives interactives), en appliquant les principes méthodologiques éprouvés dans cette recherche.

**Développement d'indicateurs:** À partir des phénomènes observés (distance interprétative, malentendus productifs, résonance), des indicateurs pourraient être développés pour évaluer la qualité des processus communicationnels en contexte interculturel.

## CONCLUSION

Au terme de cette discussion approfondie, plusieurs enseignements majeurs se dégagent. Premièrement, les résultats de notre enquête confirment la pertinence d'une approche intergénérationnelle pour l'étude des perceptions technologiques en contexte africain. Le clivage entre anciens et jeunes, loin d'être une opposition binaire, se révèle une configuration complexe où se mêlent divergences, convergences et dynamiques de négociation. Deuxièmement, l'analyse des convergences inattendues – préoccupation partagée pour la préservation culturelle, demande commune de régulation, volonté de participation – dessine un socle de valeurs et d'aspirations qui transcende les différences générationnelles. Ce socle constitue une ressource pour le dialogue et la co-construction. Troisièmement, la mise en évidence de la productivité des malentendus et de l'émergence de "voies de sortie" co-construites constitue un apport original de cette recherche. Elle invite à repenser le statut du malentendu dans les théories de la communication, non plus comme dysfonctionnement mais comme ressource potentielle pour la créativité et l'innovation.

Quatrièmement, la confrontation avec la littérature existante montre que nos résultats convergent avec plusieurs courants de recherche (théories de la réception, études décoloniales, anthropologie des savoirs) tout en apportant des nuances et des approfondissements liés à la spécificité de notre terrain et de notre approche méthodologique. Cinquièmement, la portée de ces résultats dépasse le cadre académique. Ils éclairent les défis et les opportunités de la transition numérique en Afrique, et dessinent des pistes concrètes pour des politiques numériques inclusives, des conceptions technologiques culturellement situées, et des pratiques de recherche participatives et décoloniales. Comme le rappelle la sagesse luba, "*Kudia ku meso, kudia ku mutima*" (Ce qui se voit par les yeux, se ressent par le cœur). Les résultats de cette recherche ne sont pas de simples données objectives ; ils sont habités par les voix, les aspirations, les craintes et les espoirs des femmes et des hommes du Kasai. Les prendre au sérieux, c'est reconnaître que les technologies ne sont jamais neutres, et que leur avenir en Afrique se jouera dans la capacité à les ancrer dans les réalités culturelles et à les mettre au service des projets des communautés elles-mêmes.

## RÉFÉRENCES

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martine. 1999. *L'éducation interculturelle*. Presses Universitaires de France, Paris.
- BRAUN Virginia & CLARKE Victoria. 2006. « Using thematic analysis in psychology ». *Qualitative Research in Psychology*, vol. 3, n° 2, pp. 77-101.
- CALENDA. 2024. « Identités culturelles et identités numériques en Afrique ». [En ligne], consulté le 13 décembre 2025.
- CERTEAU Michel de. 1990. *L'invention du quotidien*. Gallimard, Paris.
- ESCOBAR Arturo. 2018. *Designs for the Pluriverse*. Duke University Press, Durham.
- FESTINGER Leon. 1957. *A Theory of Cognitive Dissonance*. Stanford University Press, Stanford.
- GLASERSFELD Ernst von. 1995. *Radical Constructivism: A Way of Knowing and Learning*. Falmer Press, Londres.
- HALL Stuart. 1973. « Encoding and Decoding in the Television Discourse ». *Stencilled Paper No. 7*, Centre for Contemporary Cultural Studies, Birmingham.
- JODELET Denise. 1989. *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France, Paris.
- MHLAMBI Sabelo & PIRKER Julia. 2022. *From Rationality to Relationality: Ubuntu as an Ethical & Human Rights Framework for Artificial Intelligence Governance*. Carnegie Council for Ethics in International Affairs, New York.
- MIGNOLO Walter D. 2019. *La colonialité : L'idée d'un monde divers*. La Découverte, Paris.
- MOSCOVICI Serge. 1961. *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France, Paris.
- MUDIMBE Valentin Y. 1988. *L'invention de l'Afrique*. Karthala, Paris.
- MULAJ Germain. 2022. *Enjeux des TIC dans la transmission des savoirs traditionnels en Afrique*. Presses de l'Université Catholique du Congo, Kinshasa.
- NDLOVU-GATSHENI Sabelo J. 2018. *Epistemic Freedom in Africa: Deprovincialization and Decolonization*. Routledge, Londres.
- OUITONA Serge. 2025. *L'intelligence artificielle en langues africaines : quand le continent décide de rattraper son retard*. Afrik.com, Nairobi.
- PIAGET Jean. 1970. *L'épistémologie génétique*. Presses Universitaires de France, Paris.
- SANTOS Boaventura de Sousa. 2018. *The End of the Cognitive Empire: The Coming of Age of Epistemologies of the South*. Duke University Press, Durham.
- SUCHMAN Lucy. 2007. *Human-Machine Reconfigurations: Plans and Situated Actions* (2e éd.). Cambridge University Press, Cambridge.
- VANSINA Jan. 1985. *Oral Tradition as History*. University of Wisconsin Press, Madison.
- WATZLAWICK Paul, BAVELAS Janet B. & JACKSON Don D. 1967. *Pragmatics of Human Communication: A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes*. W.W. Norton, New York.